

LE PRÉSIDENT DE LA CONTINUITÉ...

Rassurez-vous, il ne s'agit pas de François Mitterrand mais de Maurice Piconnier, vieux stalinien de toujours et élu le 17 avril dernier Président du G.I.A. de l'Ouest (1).

Rappelons que, comme pour les ASSEDIC, les G.I.A. sont administrés paritairement par un Conseil d'Administration composé en parts égales de représentants des organisations ouvrières et patronales. Dans le cas du G.I.A. de l'Ouest, le Conseil d'Administration est composé de 15 représentants ouvriers et de 15 représentants du C.N.P.F.

Il y a deux ans, lors de la création du G.I.A. de l'Ouest, il avait été convenu que la Présidence reviendrait à notre organisation. Or, en accord avec le patronat, les dirigeants des autres organisations syndicales sont cyniquement revenus sur l'accord intervenu et se sont mis d'accord pour opposer la candidature de Maurice Piconnier à celle du représentant de notre organisation.

Les représentants du C.N.P.F. ont poussé la gentillesse jusqu'à, au mépris de leurs us et coutumes, refuser de participer au vote assurant ainsi l'élection de Piconnier en essayant de pas trop le compromettre en votant ouvertement pour lui. Il est vrai que nous étions avant l'élection présidentielle, en pleine période de consensus.

Le stalinien Piconnier était tellement sûr de l'accord de ses compères patronaux, qu'il avait déjà écrit le discours dont il nous a infligé la lecture: l'essentiel de ce discours se bornant à affirmer à au moins cinq reprises, qu'il se voulait le "*président de la continuité*". Rappelons, pour goûter tout le sel de cette affirmation que la précédente présidence était... patronale!

Mais afin que les choses soient encore plus claires, Maurice Piconnier a précisé que président et secrétaire (le secrétaire étant un représentant du C.N.P.F.) devaient "*faire équipe*"... Ah! la belle "*équipe*" que voilà!

Mais ne nous berçons pas d'illusions. Cette unité C.G.T. - C.N.P.F. n'empêchera pas Piconnier et les stalinien de prétendre que c'est nous qui sommes... les "*vendus aux patrons*".

Bien entendu, il ne faut pas exagérer l'importance des fonctions de "*président*" octroyée à Piconnier grâce à la bienveillante compréhension du C.N.P.F. Par contre, ce qu'il faut souligner, c'est l'espèce "*d'union sacrée*" qui s'est, à cette occasion, réalisée contre notre organisation syndicale, et on aurait, de surcroît, tout à fait tort de ne voir dans cet événement qu'une péripétie purement locale (2).

Il est vrai que l'attitude ouvertement hostile du C.N.P.F. à l'égard de notre organisation peut être considérée comme une sorte d'hommage du vice à la vertu. La hargne (quand ce n'est pas la haine) dont, çà et là, on nous honore, sont fort heureusement compensées par la confiance et l'espoir que des couches de plus en plus larges de travailleurs placent dans les syndicats Force-Ouvrière. La classe ouvrière apprécie parfai-

(1) Groupement Interprofessionnel inter-Assedic de l'Ouest.

(2) Comme preuve qu'il ne saurait s'agir d'une péripétie locale (d'autant qu'il ne s'agit pas non plus de "*problèmes personnels*"), par expérience et par formation, Maurice Piconnier et moi-même mesurons à leur juste valeur l'importance des fonctions de Président, il suffit de savoir que Piconnier a été élu Président par 12 voix sur 30. Or, les us et coutumes de l'U.N.E.D.I.C. veulent qu'un Président ne puisse être considéré comme élu que s'il a obtenu la majorité absolue (soit au minimum 16 voix sur 30). Or, dans cette affaire, l'U.N.E.D.I.C. c'est-à-dire le C.N.P.F. se sont tus et ont donc couvert (consensus oblige!) une irrégularité.

tement l'importance et la portée du combat, qu'inlassablement nous menons, pour préserver l'indépendance de nos syndicats.

Le C.N.P.F. ferait bien de revoir ses analyses. Il vient, à l'occasion de l'élection présidentielle, de se tromper lourdement dans l'évaluation de la situation politique. Mieux vaudrait qu'il ne persévère pas dans cette voie en se trompant «*d'interlocuteurs sociaux*», faute de quoi, il y a gros à parier que certains connaîtraient, un jour ou l'autre, des réveils douloureux!

Alexandre HÉBERT.
